

fois tellement sérieuse qu'on croirait voir dans ces petits gnômes quelques philosophes métamorphosés.

Je m'amusais donc à regarder cette fumée, lorsqu'un de ces petits lutins s'approcha de moi.

— Regarde, me dit-il, cette magnifique nappe d'eau ; compte, si tu le peux, les gouttes d'eau qui la composent ; divise chacune de ces gouttes d'eau en autant de parties que tu le pourras ; que ton imagination divise ces particules en atomes invisibles à l'œil nu ; prenant les sextillions pour unité, essaie de te faire une idée de leur nombre... et cependant, chacun de ces atomes renferme un être animé comme toi. Prenant un nombre d'années égal à ce nombre incalculable d'atomes, fais-toi une idée de mon âge, car je suis le premier atome qui ait existé, et cependant, il fut un temps où je n'existais pas...

Ebahi, je regardais ce petit nain invisible à tout autre qu'à moi. Soudain, ses traits avaient changé, et il me sembla avoir devant moi un petit vieillard tout ridé et blanchi par les ans.

— Puisque tant d'heures ont passé sur votre tête, lui dis-je, votre expérience n'a rien de comparable sur la terre. Dites moi donc un peu ce que vous avez vu et quand vous êtes né.

— J'existais avant la terre, la lune, le soleil et les étoiles. Des millions et des millions d'années se passèrent dans une obscurité complète. (Je dis années pour faciliter ton intelligence, car alors le temps n'existait même pas). Longtemps je m'étais cru seul au monde lorsqu'un jour d'autres atomes vinrent, poussés par une force invincible, se joindre à moi. Comme moi, ils avaient été jetés par une main puissante dans l'immensité. Combien de temps errâmes-nous ainsi, poussés par cette force inconnue, je ne saurais le dire. D'innombrables atomes vinrent se joindre à nous. Quelquefois nous entendions une harmonie plus forte que la grande voix de l'Océan dans sa fureur, plus douce que le chant du rossignol dans les bois : c'était la voix de l'Eternel, s'entretenant avec lui-même et contemplant son œuvre.

« Un jour, une grande lumière se fit : l'œuvre immense de la création allait avancer rapidement. Les innombrables atomes qui flottaient perdus dans l'immensité furent réunis par groupes, à la voix du Tout-Puissant. Quelques-uns formèrent la terre, d'autres le soleil, d'autres les astres, d'autres enfin la vaste ceinture des mers autour de notre planète : je fus au nombre de ces derniers. Bientôt, sous l'influence du soleil je m'élevai dans les airs sous forme de vapeur légère et avec des milliards de mes semblables, je fus le premier nuage flottant dans l'atmosphère azurée. Je rebombai bientôt en rosée bienfaisante dans ce jardin magnifique qu'on a appelé le Paradis Terrestre. Je fus témoin du premier péché d'Adam. Pour la première fois, je vis le Seigneur irrité... Alors je versai ma première larme et je demandai à Dieu la destruction de mon être, ne voulant plus être témoin d'une pareille ingratitude ; mais un autre sort m'était réservé. Inutile de te dire toutes les phases de mon existence mouvementée. Tour à tour nuage, plante, animal minéral, fleur brillante ou fruit délicieux, aucun genre de vie ne m'est inconnu. Le crime lui-même plus d'une fois est venu changer ma carrière. Un jour que tout brillant d'amour, je vivais dans le cœur d'une vierge de quinze ans, la pointe acérée du poignard d'un assassin vint brusquement m'en déloger. Je m'échappai dans un flot de sang qui alla nourrir l'herbe de la plaine. Aujourd'hui, jeune homme, dans cette fumée qu'à peine ton œil peut apercevoir, je suis venu te parler de Celui qui est ton Créateur et le mien, ou plutôt t'inviter à l'admirer dans ses œuvres. Considère, étudie souvent cette nature si belle, si digne d'être admirée, et tu en sortiras plus grand, plus homme. Si surtout tu as l'avantage de pouvoir admirer cette immense nappe d'eau qu'on appelle l'Océan, nourris-toi de ses leçons : elles sont grandes et sublimes. C'est là que tu apprendras mieux que partout ailleurs ce qu'est l'homme et ce qu'est Dieu. Si tu n'as pas cet avantage, que tous ne peuvent avoir, en voici un autre qui n'est refusé à personne : le soir, à cette heure où tout porte à la méditation, lève les yeux vers ce beau ciel étoilé, et dis si l'imagination peut souhaiter quelque chose de plus beau, de plus grand ?

“ *Cœli enarrant gloriam Dei.* ”

A ces mots le fantôme s'évanouit et je restai seul à ma méditation.

J. N. L.

Saint-Jean, P. Q., 1894.

AMUSEMENTS

Mercredi, le 14 courant, a eu lieu le concert de Mlle Victoria Cartier. La salle était remplie. Les honneurs de la soirée reviennent à Mlle Cartier elle-même pour la manière habile dont elle a exécuté les différents morceaux du programme. *L'Etude de concert* : “ Dans les bois, ” de Liszt, a surtout été jouée avec une délicatesse de touche et une agilité des doigts merveilleuse. Mlle Cartier s'était adjoint pour son concert Mlle E. Baile, MM. Dubois et Goulet pour la partie instrumentale, et Mme C. O. Lamontagne et MM. Bourdon et Fortier pour la partie vocale. Il faut avouer que les chanteurs n'étaient pas en voix, mais il n'y a pas de leur faute. Le concert n'en a pas moins été un succès, dont Mlle Cartier doit être fière. Nos félicitations et nos remerciements pour la jolie soirée que nous a procurée ce concert.

Mardi, le 27 mars, aura lieu au Cercle Ville-Marie une conférence par M. le chanoine de Montigny, le prédicateur du carême à Notre-Dame. Ce sera la dernière occasion d'entendre ce distingué prédicateur, qui partira immédiatement pour la France.

L'inauguration officielle de la grande salle du Monument National se fera au commencement de mai prochain. Nos principaux poètes, MM. Fréchette, Lemay, Poisson, Sulte, et autres littérateurs, ont promis leur concours. Les représentations dureront une semaine, et il y aura des concerts, des tableaux vivants, un spectacle historique, etc.

On annonce un grand concert, pour le jour de Pâques, au Parc Sohmer. Nos meilleurs artistes canadiens y prendront part, entre autres Mlle Le-Bouthillier, MM. Lebel, Bourdon, J.-B. Dupuis, Paul Wiallard, etc. On dit que Mme Roberti doit venir de New-York spécialement pour cette fête, et que le chœur de Saint-Louis-de-France doit aussi faire partie du programme.

Ce concert, étant donné sous les auspices de la Société Saint-Joseph, nous conseillons à nos lecteurs d'encourager cette œuvre de charité.

Le concert annuel de l'Institution des Jeunes Aveugles sera donné mercredi, le 4 avril prochain, dans la salle du monument national.

Mlle Eugénie Tessier reviendra spécialement, après deux ans d'absence, pour se faire entendre au concert de sa chère Institution, où elle chantera un duo avec notre populaire bariton, M. R. Bourdon.

Donneront aussi leur concours : MM. Dubois, violoncelliste ; Goulet, violoniste ; Baker, flûtiste, E. Clake, pianiste, et Mlles Cartier et Wilsam, aussi pianistes. Les élèves de l'Institution feront aussi entendre deux chœurs.

De tous les nombreux concerts qui sollicitent le patronage des Montréalais, aucun n'a plus de droits aux sympathies de notre population que celui que donne annuellement cette utile et belle Institution des Jeunes Aveugles. Il est rare, aussi, de voir des sièges inoccupés.

Nous conseillons donc à ceux qui veulent faire une bonne œuvre et passer une soirée agréable de retenir leurs sièges dès maintenant afin de ne pas être déçus.

Les billets sont en vente chez M. E. Hardy, 1637, rue Notre-Dame ; MM. Cadieux et Dérome, 1603 de la même rue, et à l'Institution des Jeunes Aveugles, 2009, rue Sainte-Catherine.

SAINT-SÉPULCRE

Le Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ contient deux parties, ou deux grottes, tenant l'une à l'autre. Le premier compartiment, qui sert comme de porche au second, a cinq pas de long, et quatre de large ; sa hauteur, du sol à la voûte, est d'environ 3 mètres. Son ouverture extérieure est tournée à l'Orient et s'élargit en forme de grotte, au fond de laquelle une porte a été pratiquée. Cette porte, haute de 1m, 35 et large de 0m, 77, introduit dans le second compartiment. On ne peut y passer qu'en se baissant pour ainsi dire jusqu'à la moitié du corps. Elle fut fermée par une grosse pierre, que l'on roula contre, après la déposition du Corps du Sauveur. Cette pierre avait 1m, 85 de longueur, 1m, 25 d'épaisseur. Elle était, de plus, appuyé par sa base contre une autre pierre de 0m, 55 en carré, haute de 0m, 30, et du même roc que le sol de la grotte, où elle aurait été taillée à un pas au-devant de la pierre.

Le second compartiment est presque carré. Il a de long 2m, 04 ; de large, au fond, 2m, 25 et vers la porte, seulement 2m, 10. La voûte a 2m, 70 de haut. Une table solide de la même pierre y fut laissée en creusant davantage le reste. On l'aperçoit à droite, en entrant : elle a toute la longueur de cette grotte et la moitié de la largeur, c'est-à-dire 2m, 04 de long sur 1m, 12 de large. Sa hauteur au-dessus du sol est de 0m, 77. C'est sur cette table sépulcrale que fut mis le corps de Notre Seigneur, la tête tournée vers l'Occident, et les pieds vers l'Orient. Tel fut le tombeau du divin Sauveur dans sa forme et sa nudité primitive. La piété des chrétiens en le vénérant, a cherché dans tous les siècles à l'embellir.

Aujourd'hui, tout l'intérieur du tombeau, ainsi que la pierre sépulcrale, est revêtu de marbre blanc. On regrette de ne pas y voir la roche nue ; mais ce revêtement a été nécessaire pour le mettre à l'abri de l'indiscrétion des pèlerins, qui, quelquefois, se permettaient d'en détacher et d'en emporter des morceaux. Quarante-cinq lampes en or, en vermeil et en argent, y brûlent sans cesse, et des fleurs toujours renouvelées y répandent leurs parfums. Le Saint Sépulcre est tout revêtu extérieurement de marbre blanc et jaune : il forme un monument tout à fait isolé dans l'église, en forme de mausolée ou de catafalque, etc.

En 1852, la grande coupole, bien que refaite depuis quarante ans à peine, était déjà très détériorée ; dix ans après, elle menaçait ruine. A la suite de longues négociations, on commença à la reconstruire, en 1863. Ce travail fut achevé en 1868, aux frais communs de la France, de la Russie et de la Turquie, qui envoyèrent chacun un architecte choisi par elles pour mener à bonne fin cette importante entreprise. La coupole que l'on voit maintenant est élégante, savamment conçue, et fait honneur à l'architecte français, M. Maus, qui en a dressé le plan. Les peintures qui l'ornent intérieurement sont gracieuses et dues à un autre Français, M. Salzmann. Malheureusement on ne peut s'empêcher de regretter et de dire qu'elle n'offrent aucun caractère religieux.

PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Albéric Sanguinet, 165, rue Fullum ; Dame Ulric Viau, 358, rue Cadieux ; A. Pigeon, 329, rue Saint-Denis ; Téléphore Bernier, 18, rue Amherst ; O. Lemire, 55, rue Darling ; Georges Reneault, 454, rue Saint-Hubert ; C. Thibault, 10, rue Amherst ; Zénon Forget, 362, rue Saint-André ; M. Laurin, 7, rue Brunette ; Louis Sancier, 2482, rue Notre-Dame ; V. Hénault, 286, rue Saint-Urbain ; Joseph Kittler, 43, rue Mariana.

Québec.—D. Lavendière, 138, rue de l'Eglise, St-Roch ; Delle Céline Vidal, 367, rue St-Jean ; Joseph Delisle, 97, rue d'Aiguillon ; F.-P. Gauvin, 17, rue Prévost ; J. Dorval, 184, rue d'Aiguillon ; Delle Rose-Anna Clavet, 70, rue du Roi, Saint-Roch ; Delle J. Sirois, 117, rue Fleurie, Saint-Roch ; Dame T. Béland, 477, rue Saint-Jean.

Lévis.—Frédéric Costin, 8, rue Commerciale.

St-Henri de Montréal.—J. A. Turcotte, 1908, rue Saint-Jacques ; Joseph Haineault, 66, rue St-Augustin.

St-Augustin.—A. B. Landrian.

Fall River, Mass.—Mlle Marie Lafrance, 11, rue Suffolk. Armisssan par Narbonne, Aude, France —Paul Calmet.